

L'ARCHE *Editeur*

**Lukas BÄRFUSS**

Malaga

Traduit par  
Hélène MAULER et René ZAHND

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Lukas Bärfuss

# Malaga

Pièce

*Texte français provisoire  
Hélène Mauler & René Zahnd  
(version de janvier 2011)*

© L'Arche Editeur, Paris

1

**Personnages :**

Vera  
Michael  
Alex

Mis en forme : Anglais (États Unis)

Pour Kaa

*It's not dark yet, but it's getting there.*  
Bob Dylan

2

**Mercredi, 16 heures.**

VERA. Maria est malade.

MICHAEL. Non.

VERA. Elle ne pourra pas garder Rebekka ce week-end.

MICHAEL. Mon Dieu, pas ça.

VERA. Calme-toi.

MICHAEL. Pas ça surtout, pas maintenant.

VERA. Alex peut venir.

MICHAEL. Quoi. Ça veut dire, tout est réglé.

VERA. J'ai tout réglé.

MICHAEL. Et pourquoi tu ne le dis pas tout de suite.

VERA. S'il te plaît.

MICHAEL. Pourquoi tu commences par une annonce de catastrophe –

VERA. Ecoute –

MICHAEL. – pour ensuite, après un silence artistiquement ménagé, m'informer que ce n'est en réalité pas une catastrophe et que tout est réglé.

VERA. Michael.

MICHAEL. Tu m'as mis tout à fait intentionnellement face à cet abîme –

VERA. Au fait, comment vous avez –

MICHAEL. – pourquoi fais-tu –

VERA. – comment s'est passée votre –

MICHAEL. – c'est méchant.

VERA. Est-il arrivé quelque chose.

MICHAEL. Qu'aurait-il pu arriver.

VERA. Rebekka est dans sa chambre et elle est fâchée.

MICHAEL. Elle n'a vraiment aucune raison de l'être.

VERA. Comment s'est passée votre après-midi.

MICHAEL. Tu sais que nous voulions aller à la piscine.

VERA. Mais.

MICHAEL. Rebekka n'avait pas de maillot de bain.

VERA. J'ai tout préparé.

MICHAEL. Si tu entends ce petit truc mauve, ce bout de tissu, désolé, mais ce n'est pas un maillot de bain. Pas pour une enfant de sept ans.

VERA. Elle l'a choisi elle-même.

MICHAEL. Et moi je me demande ce qui est allé de travers.

VERA. Elle est en train de découvrir –

MICHAEL. Ce qui est allé de travers dans l'éducation.

VERA. Elle développe son propre style.

MICHAEL. Une enfant de sept ans n'a pas besoin d'avoir son propre style.

VERA. Donc vous n'êtes pas allés nager.

MICHAEL. Nous sommes allés au musée d'histoire de la médecine.

VERA. Je t'en prie.

MICHAEL. Quoi. La collection de moulages est de renommée mondiale.

VERA. Moi aussi, je serais mal lunée.

MICHAEL. Quoi qu'il en soit, il faut aller la chercher à l'école vendredi à midi. Dis-le à la babysitter.

VERA. Je ne sais pas si Alex aura le temps.

MICHAEL. Mais on était d'accord que –

VERA. D'habitude c'est toi qui vas la chercher le vendredi.

MICHAEL. Mais pas ce vendredi. Mon train pour Innsbruck part à onze heures.

VERA. Discutes-en avec lui. Je te donne son numéro.

MICHAEL. Avec qui je suis censé en discuter.

VERA. Demande-lui s'il est déjà libre à onze heures.

MICHAEL. Il.

VERA. Alex, bon Dieu.

MICHAEL. Mais bordel qui est Alex.

VERA. Alex Horn. Le fils de Chantal.

MICHAEL. Et pourquoi je devrais en parler avec lui.

VERA. Parce qu'il s'occupe de Rebekka, évidemment.

MICHAEL. Je pensais qu'Alex était une fille.

VERA. Alex Horn. Une fille.

MICHAEL. Je sais qu'Alex Horn n'est pas une fille, je pensais qu'Alex, qui s'occupe de Rebekka, était une fille.

VERA. Quel genre de fille.

MICHAEL. Je n'en sais rien, une fille comme Maria.

VERA. Alex est un homme.

MICHAEL. C'est évidemment tout à fait exclu.

VERA. Que c'est un homme.

MICHAEL. De confier ma fille à ce type tout un week-end, c'est exclu.

VERA. Alex a dix-neuf ans et il est très fiable.

MICHAEL. Dix-neuf ans et fiable, ça s'exclut mutuellement.

VERA. Et Maria. Elle n'a pas dix-sept ans.

MICHAEL. Mais ce n'est pas un homme.

VERA. Ça veut dire que seules les femmes peuvent s'occuper des –

MICHAEL. Ça veut juste dire qu'en aucun cas je ne confierai Rebekka à un garçon que je ne connais pas vraiment.

VERA. Ce n'est pas un garçon.

MICHAEL. Un être de sexe masculin âgé de dix-neuf ans, dans mon langage on appelle ça un garçon.

VERA. Et ça ne fait pas de mal si notre fille a un être de sexe masculin pour modèle –

MICHAEL. Elle a un modèle masculin.

VERA. Qui hélas est rarement là.

MICHAEL. Alors, c'est. Est-ce que c'était, toute cette, cette merde, c'était peut-être mon idée.

VERA. Mais, ce n'est pas parce que tu as déménagé –

MICHAEL. Déménagé. Je n'ai pas déménagé –

VERA. – que tu peux t'affranchir de tes devoirs de –

MICHAEL. – tu m'as mis dehors –

VERA. Je n'ai pas le temps –

MICHAEL. A la rue. Un lundi matin –

VERA. – pour, avec mon ex-mari –

MICHAEL. Nous ne sommes pas encore divorcés, Vera –

VERA. – pour, avec mon futur ex-mari –

MICHAEL. Donc tu veux jusqu'à la fin des fins –

VERA. Pour moi c'est un commencement.

MICHAEL. Ah, la vieille rengaine. Après huit ans dans la prison du mariage, la conquête de la liberté.

VERA. Je suis désolée que tu en sois encore là.

MICHAEL. Je ne suis pas assez lâche pour que notre union brisée, comme un trou noir dans ma vie –

VERA. Stop. Tu pleurniches.

MICHAEL. Je ne pleurniche pas.

VERA. Trou noir dans ma vie. C'est des pleurnicheries.

MICHAEL. Tu as juste peur de mes sentiments.

VERA. J'ai peur de tes pleurnicheries.

MICHAEL. Nous avons un différend objectif sur une question d'éducation. Sommes-nous d'accord là-dessus.

VERA. Absolument pas. Nous avons un différend dû à ton incapacité notoire d'assumer tes obligations contractuelles d'éducation et à ma naïveté débile de croire qu'une seule fois tu pourrais dire merci pour un service amical.

MICHAEL. Un service amical.

VERA. J'ai organisé un babysitter pour toi.

MICHAEL. D'abord tu n'as pas organisé un babysitter pour moi, mais pour ta fille, dont par ailleurs tu as encore la responsabilité, même si dans ta nouvelle vie libérée tu sembles peu à peu l'oublier –

VERA. Je n'ai pas à –

MICHAEL. – car sinon tu n'arriverais sans doute pas à l'idée débile qu'un adolescent attardé du voisinage –

VERA. Tu ne le connais même pas.

MICHAEL. Je connais les misères de la jeunesse masculine, car contrairement à toi je les ai moi-même vécues.

VERA. Alex est mature, ouvert, fiable. Et il aime les enfants. A l'anniversaire de Julia, il s'est occupé du bar à sirops.

MICHAEL. Super.

VERA. Et il a accroché les guirlandes de ballons.

MICHAEL. Vraiment un comportement très mature.

VERA. Je te croyais plus ouvert d'esprit.

MICHAEL. Tu ne vois pas dans quelle phase est Rebekka. Elle flirte. Elle découvre son effet sur les hommes.

VERA. Qu'y a-t-il de mal à cela.

MICHAEL. Je n'ai quand même pas à l'expliquer.

VERA. Si, tu as à l'expliquer.

MICHAEL. Il pourrait prendre ça pour une invitation.

VERA. Une invitation à quoi ?

MICHAEL. Bon Dieu, faut-il que je te l'épelle.

VERA. Alex est conscient des limites.

MICHAEL. Comment veux-tu le savoir. Est-il ton patient.

VERA. Non, il ne l'est pas. Et il n'est pas non plus le patient d'un quelconque autre psychiatre. Un jeune homme tout à fait normal et sain.

MICHAEL. Il a perdu son père.

VERA. Tu ne vas pas sérieusement lui en faire le reproche.

MICHAEL. Qui sait ce que cette mort a pu lui –

VERA. Il a été d'un grand soutien pour sa mère durant cette période.

MICHAEL. C'est d'ailleurs peut-être en rapport.

VERA. Quel genre de rapport.

MICHAEL. Qu'il cherche la proximité avec de petits enfants.

VERA. Mais c'est de la parano.

MICHAEL. J'essaie d'être responsable –

VERA. Gentil papa.

MICHAEL. – et tu me traites de parano. En tout cas c'est bizarre qu'il s'intéresse aux petites filles.

VERA. Oui, je comprends que pour toi ce soit bizarre.

MICHAEL. Je me suis toujours occupé de ma fille, à moins que tu veuilles le contester.

VERA. Je ne conteste rien du tout.

MICHAEL. S'il avait un développement un tant soit peu sain –

VERA. Il a un développement sain.

MICHAEL. – eh bien il s'intéresserait à autre chose.

VERA. Par exemple.

MICHAEL. Qu'est-ce que j'en sais. Les motos, l'alcool, la musique à fond.

VERA. A dix-neuf ans, tu ne t'intéressais ni aux motos, ni à l'alcool, ni à la musique à fond –

MICHAEL. Oui, parce que je suis un homme de l'esprit –

VERA. – pour toi, ce n'était que du temps perdu –

MICHAEL. – un intellectuel.

VERA. Et si Alex était aussi un homme de –

MICHAEL. A dix-neuf ans. A dix-neuf ans on se masturbe six fois par jour. Et dans l'intervalle, on a des pensées suicidaires.

VERA. C'est un artiste.

MICHAEL. Un artiste. Je me pâme de respect.

VERA. Dans quelques semaines il commence l'école de cinéma. A New York.

MICHAEL. Et là tu vas me raconter par-dessus le marché –

VERA. Ils ne prennent pas n'importe qui.

MICHAEL. – qu'il veut filmer Rebekka.

VERA. Oui, ils vont tourner un film.

MICHAEL. Tu n'es pas –

VERA. Rebekka se –

MICHAEL. – sérieuse, ce n'est pas possible que tu sois –

VERA. Elle se réjouit beaucoup.

MICHAEL. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête. Non seulement tu veux confier notre fille à ce type, mais en plus tu permets qu'il en profite pour la filmer.

VERA. Qu'il profite de quoi ?

MICHAEL. Mais qu'est-ce que j'en sais, de quoi. En tout cas, j'imagine ma fille dans un quelconque film pervers.

VERA. Le seul film pervers est dans ta tête. Mais bon. Si tu ne veux pas, alors cherche-toi quelqu'un d'autre.

MICHAEL. Qui. Qui je peux prendre.

VERA. C'est ton affaire.

MICHAEL. Où je vais pêcher une solution de rechange dans un délai si court.

VERA. Je te l'ai dit, c'est ton problème.

MICHAEL. Qu'en est-il de ta mère.

VERA. Michael. Nous en avons déjà parlé.

MICHAEL. C'est une urgence.

VERA. Non, et tu ne le lui demanderas pas.

MICHAEL. Pour qu'on trouve une solution commune, tu pourrais y mettre du –

VERA. Dieu sait que j'ai essayé.

MICHAEL. Après tout, tu pars aussi.

VERA. C'est ton week-end avec Rebekka.

MICHAEL. J'aimerais te demander de reporter Malaga.

VERA. Il n'en est absolument pas question.

MICHAEL. Vera. S'il te plaît. Soyons raisonnables.

VERA. Toi, là, tu es très déraisonnable, complètement irrationnel.

MICHAEL. Tu sais à quel point ce congrès, à quel point Innsbruck est important pour moi, mon oreille interne artificielle –

VERA. Et.

MICHAEL. Je dois être sûr qu'à la maison tout est en ordre.

VERA. Alors téléphone. Parle avec elle. Convainc-toi.

MICHAEL. Ça ne me sera pas –

VERA. Emmène-la.

MICHAEL. A Innsbruck. Es-tu devenue complètement folle. As-tu oublié où je vais.

VERA. Encore à un congrès d'audiologie.

MICHAEL. C'est le plus grand congrès d'audiologie du monde et j'ai la possibilité de présenter mon oreille interne artificielle aux experts les plus pointus. C'est quand même plus important qu'un quelconque week-end culturel.

VERA. Ce n'est pas à toi d'en juger.

MICHAEL. Alors c'est ton dernier –

VERA. J'irai à Malaga.

MICHAEL. Alors il vaut mieux que Rebekka reste seule.

VERA. Seule.

MICHAEL. On remplit le frigo et elle peut téléphoner à tout moment.

VERA. Ne sois pas ridicule.

MICHAEL. Seule elle est plus en sécurité qu'avec ce –

VERA. Je commence vraiment à trouver que ça dépasse les bornes.

MICHAEL. Au fait tu y vas seule.

VERA. Pardon.

MICHAEL. A Malaga. Tu y vas seule.

VERA. Ah bon, voilà –

MICHAEL. Une simple question.

VERA. Voilà où le bât blesse. Tu cherches juste un prétexte pour me retenir –

MICHAEL. Il vient aussi.

VERA. – mais je ne le permettrai pas.

MICHAEL. Donc il vient aussi.

VERA. Il s'appelle Paul, et oui, Paul et moi allons ensemble à Malaga.

MICHAEL. C'est tellement, je ne sais pas ce que je peux dire là-dessus, c'est tellement égoïste et irrespectueux –

VERA. Ça n'intéresse personne, ce que tu en penses.

MICHAEL. Tu vas reporter.

VERA. Jamais.

MICHAEL. Je dois aller à Innsbruck, ça n'entrera jamais dans ton foutu crâne.

VERA. Il vaudrait mieux que tu partes à présent.

MICHAEL. Tu reportes Malaga et je me charge de Rebekka pendant deux week-ends supplémentaires.

VERA. Tu n'as même pas le temps de passer un week-end avec ta fille.

MICHAEL. Dois-je te dire pourquoi je n'ai pas le temps. Parce que je dois travailler. Parce que je dois gagner de l'argent.

VERA. D'autres aussi doivent le faire.

MICHAEL. Sais-tu ce que ce bordel m'a déjà coûté, appartement, avocats –

VERA. Nous sommes convenus –

MICHAEL. Nous ne sommes pas convenus –

VERA. – que cette séparation pour nous –

MICHAEL. – tu l'as imposée –

VERA. – pour nous était le mieux.

MICHAEL. Pour nous. Pour toi, c'est le mieux.

VERA. Par nous j'entendais Rebekka et moi.

MICHAEL. Maintenant elle barbote dans vos ondes d'harmonie.

VERA. Il n'a effectivement aucun problème avec l'harmonie.

MICHAEL. Qui a un problème avec l'harmonie.

VERA. Tu as un problème assez conséquent avec l'harmonie.

MICHAEL. Au fait est-ce qu'il dort ici.

VERA. Bien sûr qu'il dort ici. Doit-il laisser Rebekka seule la nuit.

MICHAEL. Je voulais dire, est-ce que le nouveau Paul dort ici.

VERA. De temps en temps.

MICHAEL. Dans notre lit.

VERA. Où sinon.

MICHAEL. Quant à moi par terre ou dans la baignoire. Ou à la cave. Mais en tout cas pas dans notre lit.



VERA. Ce n'est plus ton lit, Michael, comprends-le enfin, ce n'est plus ton appartement, je ne suis plus ta femme.

MICHAEL. Nous avons fait Rebekka dans ce lit.

VERA. Laisse tomber.

MICHAEL. Là où ton Paul frotte son derrière, nous avons conçu notre fille.

VERA. C'est du sentiment.

MICHAEL. Pas du tout.

VERA. Et en plus ce n'est pas sûr.

MICHAEL. Qu'est-ce qui n'est pas sûr.

VERA. Là où nous avons conçu. Qu'est-ce qu'il y a.

MICHAEL. Je dois m'asseoir.

VERA. Tu ne te sens pas bien.

MICHAEL. Je ne peux pas vivre comme ça. J'étouffe. Pourquoi ne pouvons-nous pas, comme des gens normaux –

VERA. Restons-en aux faits –

MICHAEL. Pourquoi dois-je parler avec la mère de ma fille comme avec un soldat ennemi. Je ne peux pas soupeser chaque foutu mot au milligramme près, tu comprends, j'ai besoin de confiance.

VERA. Tu n'as pas confiance.

MICHAEL. J'ai mis quinze foutues années dans cette prothèse. Je n'ai plus d'argent et la banque veut récupérer les crédits, n'importe qui peut quand même comprendre ça.

VERA. Et toi tu dois comprendre que ton pétrin organisationnel, je ne vais pas continuer à le –

MICHAEL. Qu'est-ce que j'y peux si Maria –

VERA. C'est ton week-end, Michael, quand finiras-tu par le comprendre.

MICHAEL. Il y a longtemps que nous aurions dû augmenter le salaire de –

VERA. Maria touche le salaire normal.

MICHAEL. Le salaire normal, un salaire de misère. Pas étonnant qu'elle se décommande pour un rien.

VERA. Elle a la grippe.

MICHAEL. Juste encore ce week-end, Vera, je t'en prie.

VERA. Tu dois trouver une autre solution.

MICHAEL. Bien. N'en parlons plus. Je m'en fous.

VERA. Qu'est-ce que ça veut dire.

MICHAEL. Me fous de l'oreille interne, me fous du congrès, me fous du crédit bancaire, me fous de « j'essaie-d'être-un-père-responsable ». M'en fous. Me fous de tout.

VERA. Est-ce que ça signifie que le droit de garde commun, tu veux –

MICHAEL. M'en fous. J'ai essayé d'être un bon père. J'ai essayé d'assumer ma responsabilité. J'ai essayé de te faire comprendre que c'était un trop gros risque de laisser Rebekka seule tout un week-end avec ce, ce type. M'en fous. Tu me traites comme si j'étais n'importe quel salaud réactionnaire –

VERA. Je n'ai pas dit que –

MICHAEL. – un salaud réactionnaire de merde avec n'importe quelles idées loufoques. Est-ce que de temps en temps tu lis les journaux. Les jeunes gens sont condamnés six fois plus souvent que les filles au même âge. Ils commettent douze fois plus d'actes de violence. Le risque de suicide pour les hommes de vingt ans est, en termes purement statistiques, deux fois plus grand. Ils se droguent trois fois plus souvent. Mais tu sais quoi. Là n'est même pas mon problème. J'exprime mon souci pour notre fille unique et tout ce que j'ai en retour, ce sont des accusations, comme si je ne me foutais pas totalement de savoir avec qui tu t'envoies en l'air au sud de l'Espagne.

VERA. C'est tout.

MICHAEL. Oui, pour commencer, c'est tout.

VERA. Bien, premièrement, je me fais bel et bien du souci.

MICHAEL. Ah.

VERA. Mais je ne me laisse pas dominer par ça. Les sentiments ne sont pas nécessairement un reflet –

MICHAEL. Pas les sentiments, les statistiques.

VERA. – un reflet de la réalité, et d'ailleurs à quoi ressemble cette réalité. Premièrement, je connais ce garçon, je le connais depuis qu'il est petit. Je connais sa famille, je n'ai jamais rien entendu dire qui devrait m'inquiéter. Pas de vols, pas d'actes de violence, rien. Un garçon

normal, sain, sans signe particulier, sans excès, ni vers le bas, ni vers le haut. Plutôt dans la moyenne, et je ne le dis pas de façon péjorative. Mais je te l'accorde. Personne ne peut scruter l'âme d'un être humain, moi non plus. Alex a lui aussi ses côtés cachés, et si je n'avais que mon opinion, je ne lui confierais pas Rebekka. Mais il y a encore sa mère. Si Chantal avait des réserves et pensait que son fils puisse ne pas être à la hauteur de cette tâche, elle m'en parlerait. Mais elle ne l'a pas fait. Tout au contraire, c'est même elle qui m'a fait cette proposition.

MICHAEL. Elle.

VERA. Je n'aurais pas osé demander à Alex.

MICHAEL. Tu n'aurais pas osé. Tu peux me le refaire.

VERA. Je n'aurais pas osé, parce que ce n'est pas mon truc de demander un service à quelqu'un. Et surtout quand l'enjeu est quelque chose d'aussi radicalement égoïste qu'un week-end à Malaga.

MICHAEL. Donc tu l'admetts.

VERA. L'enjeu c'est ma vie, mon plaisir, ma détente, et je sais, bon Dieu, que j'y ai droit, mais ne va pas croire que pour autant je n'ai pas de remords. Et voilà pourquoi c'est si, comment dire, si méprisable –

MICHAEL. Méprisable –

VERA. – la façon dont tu exploites ma faiblesse pour que je me sente coupable, simplement parce que toi-même tu te fais des reproches –

MICHAEL. Je ne m'en fais pas –

VERA. – parce que tu sais très bien que nous avons un accord auquel, une fois de plus, tu ne peux pas te tenir, pour une raison qui pour toi est d'une importance à renverser le monde, comme d'ailleurs tout, mais tout dans ta vie possède une monumentalité, une urgence non reportable –

MICHAEL. Exiges-tu de moi de reporter un congrès international –

VERA. – comme si tout ça n'était que des phénomènes naturels auxquels tu es exposé, un mélange vraiment très subtil de sentiments d'infériorité et de mégalomanie, et je ne tolérerai pas, ne tolérerai plus que tu empoisonnes ma vie et que tu nous empêches, Rebekka et moi, de faire nos expériences, de vivre notre vie. Où vas-tu à présent.

## Jeudi, 14 heures

VERA. Quand prends-tu l'avion.

ALEX. Le 8.

VERA. Tes dernières semaines au pays.

ALEX. Ça en a tout l'air.

VERA. Excité.

ALEX. Pourquoi.

VERA. New York, l'école de cinéma, une nouvelle vie, très loin de la maison.

ALEX. Rien de bien terrible.

VERA. Tu as l'air fatigué.

ALEX. On a fini un peu tard hier.

VERA. Le train de Michael part à onze heures. Ce serait bien que tu ailles chercher Rebekka à l'école à midi.

ALEX. A midi.

VERA. Tu vas y arriver.

ALEX. Je crois que oui.

VERA. Elle n'aime pas quand on l'attend dans l'école. Elle a honte. Alors reste plutôt dans la cour.

ALEX. Ce sera fait.

VERA. Rien de personnel.

ALEX. Ouais.

VERA. Je laisse de l'argent là, comme ça vous pourrez aller déjeuner au chinois.

ALEX. Yep.

VERA. A propos – que mangerez-vous le soir.

ALEX. Elle aime quoi.

VERA. Des pâtes, des pâtes, des pâtes.

ALEX. Ça marche.

VERA. Il y a de la sauce au frigo.

ALEX. Parfait.

VERA. Alex. Tu vas y arriver, non.

ALEX. Des pâtes avec de la sauce. Yep, je devrais à peu près maîtriser.

VERA. Je veux dire le week-end avec Rebekka.

ALEX. Ah. Ouais, je vais y arriver, sans problème.

VERA. Rebekka se réjouit beaucoup d'être avec toi.

ALEX. Ouais.

VERA. Elle ne parle plus que de votre film.

ALEX. Oui, tourner c'est dingue, juste dingue.

VERA. Vous n'irez pas au lac. Elle ne nage pas particulièrement bien.

ALEX. Pas de souci. On m'appelle aussi Alex le castor.

VERA. Le castor.

ALEX. Et pas à cause des dents.

VERA. Vous n'irez en tout cas pas au lac.

ALEX. De toute façon on n'aura pas le temps. Vendredi après-midi, on écrit le scénario.

VERA. Mais vous vouliez tourner.

ALEX. De quoi a-t-on besoin pour un bon film, Mister Hitchcock. A good book, a good book, and a good book.

Mis en forme : Anglais (États Unis)

VERA. Au fait, comment va Chantal.

ALEX. Pour de vrai ou langue de bois.

VERA. Pour de vrai.

ALEX. Je crois qu'elle va mourir. D'ennui.

VERA. Ça fait une éternité qu'elle n'a plus téléphoné.

ALEX. Elle n'appelle personne.

VERA. Et après il y a samedi.

ALEX. On va passer en revue tout le week-end, exact.

VERA. Ça te dérange.

ALEX. Ça ne me dérange pas.

VERA. Pas minute après minute.

ALEX. Ouais.

VERA. Donc samedi.

ALEX. Samedi on tourne. Sans pitié.

VERA. Toute la journée.

ALEX. Je compte huit ou neuf heures.

VERA. Neuf heures.

ALEX. Jusqu'à ce qu'on ait le truc dans la boîte.

VERA. Neuf heures, Rebekka ne tiendra pas.

ALEX. Non.

VERA. Elle a sept ans, Alex.

ALEX. Inimaginable.

VERA. Comment.

ALEX. Qu'elle n'ait que sept ans. Elle a quelque chose.

VERA. Oui.

ALEX. En tout cas on ne dirait pas qu'elle a sept ans.

VERA. Le cabinet de Chantal marche à merveille, à ce qu'on dit.

ALEX. Elle ramasse l'argent à la pelle.

VERA. Tu vas lui manquer.

ALEX. Je ne crois pas. Elle a lui.

VERA. Elle a un ami.

ALEX. Un ami tout à fait particulier, céleste –

VERA. Tu veux dire –

ALEX. Elle parle avec lui. Quand elle fait le ménage. Ou en coupant les oignons. Ou dans le bain. Est-ce que c'est –

VERA. Comment.

ALEX. Tu as affaire avec des gens comme ça.

VERA. Avec quels gens.

ALEX. Ce n'est quand même pas être malade, quand on parle avec les morts.

VERA. Beaucoup le font, ceux qui ont –

ALEX. Elle va tenir combien de temps.

VERA. En général il faut qu'une année passe avant qu'on puisse commencer une nouvelle vie.

ALEX. Je veux dire Rebekka.

VERA. Deux, trois heures. Maximum.

ALEX. Aie.

VERA. Ne prévois pas trop grand. L'expérience avant le résultat.

ALEX. Si on réussit notre coup, on pourra présenter le film à la nuit du court-métrage. Le gars qui l'organise me l'a confirmé.

VERA. Ah.

ALEX. Il y a pas mal de gens importants qui viennent, des producteurs et les gars de la télévision.

VERA. On verra.

ALEX. Toi aussi tu fais ça.

VERA. Quoi.

ALEX. Est-ce que tu parles aussi avec les morts.

VERA. Moi. Non. Je n'ai personne qui entre en ligne de compte pour ça.

ALEX. Je veux dire, ça m'est égal, elle peut parler avec qui elle veut –

VERA. Evidemment –

ALEX. C'est pareil, quand elle est aux toilettes, et j'entends que ça fait plouf, je veux dire, quand elle doit caquer, après manger, mais je n'ai pas besoin de participer –

VERA. Parle avec elle.

ALEX. Mouais, c'est difficile.

VERA. Comment.

ALEX. J'ai essayé. Elle nie.

VERA. Comment.

ALEX. Elle est assise dans le fauteuil, bavarde avec papa, alors j'aborde le sujet –

VERA. Et que dit-elle.

ALEX. Elle ne sait pas de quoi je cause.

VERA. Est-ce qu'elle dort.

ALEX. Mais je ne sais pas si elle nie parce que ça la gêne ou parce que vraiment elle ne capte pas.

VERA. Mais elle dort quand même. La nuit.

ALEX. Aucune idée. Est-ce que c'est inquiétant.

VERA. Tu es inquiet.

ALEX. Ils ne se parlaient jamais et à peine il est sous terre, le bavardage démarre.

VERA. Je vais te donner quelque chose.

ALEX. Comment.

VERA. Pour qu'elle dorme. C'est le plus important.

ALEX. Elle déteste les médicaments.

VERA. Ce n'est pas fort. J'en prends aussi.

ALEX. Toi non plus tu ne peux pas dormir.

VERA. Ce n'était pas toujours simple ces derniers temps.

ALEX. A-t-elle quelque chose à se mettre.

VERA. Pour la nuit du court-métrage.

ALEX. Pour le tournage. Un costume. Quelque chose, je ne sais pas, de spécial.

VERA. La robe de tulle rose peut-être.

ALEX. Une fée, une banale petite fée en rose.

VERA. New York c'est super. En tout cas c'était super. Il y a quinze ans.

Mis en forme : Anglais (États Unis)

ALEX. Tu y es restée longtemps.

VERA. Quelques semaines. Après les études.

ALEX. Seule.

VERA. Les premiers temps, oui. Qu'est-ce qu'il y a.

ALEX. Toi et New York, ne te vexes pas, mais pour moi quelque part ça ne colle pas. Tu es plutôt du genre Paris.

VERA. C'est comment le genre Paris.

ALEX. Ou Florence.

VERA. J'allais souvent au CBGB's, mais ça n'existe plus.

ALEX. Hé, il nous faut tes chaussures.

VERA. Quelles chaussures.

ALEX. Celles-ci là. A tes pieds.

VERA. Celles-ci. Pour Rebekka.

ALEX. Une fée rose bonbon traverse l'univers en talons aiguilles, à la main le sceptre de la damnation –

VERA. En fait je voulais les emmener.

ALEX. Alors une autre paire.

VERA. J'en avais une paire rouge cerise. Avec des strass.

ALEX. A talons.

VERA. Des talons vertigineux.

ALEX. J'aimerais voir ça. Toi en escarpins rouges.

VERA. Ne me sous-estime pas.

ALEX. En tout cas ils sont approuvés.

VERA. Il y a longtemps que j'ai donné ces chaussures.

ALEX. La poisse.

VERA. Alex, écoute.

ALEX. Je trouverai autre chose, pas de souci.

VERA. Nous devons encore une fois –

ALEX. On peut travailler avec des noms d'artistes.

VERA. Avec des noms d'artistes.

ALEX. Si tu ne veux pas qu'on fasse le lien entre toi et le film. Ginger Lily, par exemple.

VERA. Ginger Lily. Je t'en prie.

ALEX. Tu ne veux pas de méchante fée, pas vrai.

VERA. Ce n'est pas ça.

ALEX. Elle a quelque chose, je veux dire, on pourrait croire que c'est un petit ange.

VERA. Rebekka est un petit ange.

ALEX. Oui, mais après un moment on saisit, on découvre son second visage.

VERA. Quel second visage.

ALEX. Seulement dans l'histoire bien sûr.

VERA. S'il te plaît ne la pousse pas dans un rôle.

ALEX. Je croyais que je devais tourner un film avec Rebekka.

VERA. Mais oui.

ALEX. Ce n'est pas obligatoire. Je peux aussi, avec des rouleaux de papier WC –

VERA. Je ne voulais pas dire ça.

ALEX. Je le fais comme il faut ou je ne le fais pas du tout.

VERA. Il faut juste qu'elle se sente bien.

ALEX. Mère, tu as dis.

VERA. Malaga.

ALEX. Pour deux jours.

VERA. Deux nuits, trois jours.

ALEX. Pas vraiment le pied.

VERA. Pour moi, c'est comme deux mois.

ALEX. Qu'est-ce que tu vas y faire.

VERA. Je vais visiter les églises.

ALEX. Ne vas pas toi aussi devenir bigote.

VERA. Ce n'est pas mon intention.

ALEX. Parfois il y a un type qui vient, d'une église.

VERA. Chez Chantal.

ALEX. Je crois qu'ils prient ensemble.

VERA. Pour certaines personnes, cette vie n'est pas suffisante, elles aspirent à la profondeur.

ALEX. Papa n'aurait pas laissé un mec pareil passer la porte. Tu devrais voir les tracts qu'il laisse. Il n'y a que les idiots qui tombent dans le panneau.

VERA. A neuf heures, extinction des feux. Elle a besoin de ses heures de sommeil. Lis-lui encore quelque chose. On vient de commencer Fifi. Il est sur la commode.

ALEX. Ouais.

VERA. Ah.

ALEX. Qu'est-ce qu'il y a.

VERA. Une bêtise. Il y a ce père, dans Fifi, et on dit de lui qu'il est devenu un roi nègre.

ALEX. Un roi nègre.

VERA. J'ai changé ça.

ALEX. Tu as censuré Fifi Brindacier.

VERA. La traduction a vieilli. Dans l'original c'est sûrement différent.

ALEX. En tout cas moi je ne dis pas nègre.

VERA. C'est bien ça. Aujourd'hui plus personne ne le dit.

ALEX. Je dis black.

VERA. Alex.

ALEX. Oui.

VERA. S'il te plaît.

ALEX. Ce n'est pas une injure. Les blacks eux-mêmes s'appellent blacks de nos jours.

VERA. C'est tout à fait hors de question. Roi des Africains.

ALEX. Donc j'appelle le roi nègre roi des Africains.

VERA. Exactement.

ALEX. Dis-moi, c'est d'accord si samedi soir quelqu'un vient me voir ici.

VERA. Qui.

ALEX. Un ami. Il s'appelle Tim.

VERA. Bon, je ne sais pas –

ALEX. Il est réglé, franchement.

VERA. Tu ne peux pas reporter ça –

ALEX. Je pars bientôt et –

VERA. Si tu veux. Mais à minuit au plus tard il est parti.

ALEX. C'est entendu. Bon. Alors je vais y aller. Il faut que je me couche, j'ai franchement pas mal la gueule de bois.

VERA. Alex. Pas d'alcool. Et ça vaut pour tout le week-end.

ALEX. Bon.

VERA. Est-ce que tu m'as compris.

ALEX. On voulait regarder quelques films –

VERA. Je n'ai rien contre ça.

ALEX. Et là, on boit volontiers une petite bière –

VERA. Il n'en est pas question.

ALEX. Mais Rebekka sera au lit depuis longtemps.

VERA. Je crois que tu ne prends pas ça assez au sérieux.

ALEX. On ne va pas se cuire –

VERA. Je te donne la responsabilité du bien-être de ma fille, jeune homme.

ALEX. J'ai compris.

VERA. Je ne veux pas que ton ami –

ALEX. On ne boira pas –

VERA. Non, Alex, j'ai peur que tu ne dises pas non et pour moi c'est un trop grand –

ALEX. Je sais dire non –

VERA. Sans doute qu'il vaut mieux laisser tomber toute l'histoire.

ALEX. Tu ne vas pas à Malaga.

VERA. Evidemment que je vais aller à Malaga. Michael va s'occuper de Rebekka.

ALEX. J'aurais pu livrer des pizzas. J'ai refusé à cause de toi.

VERA. Comme je l'ai dit, ce n'est plus mon problème. Michael n'a qu'à décider s'il t'engage.

ALEX. Et s'il dit non.

VERA. Alors tu auras un week-end de libre.

ALEX. Et alors je serai à court de blé. New York n'est pas bon marché.

VERA. Alors il faudra que tu fasses un petit effort.

ALEX. Vera. Je comptais vraiment sur ces trois cents.

VERA. Tu auras la moitié, quoi qu'il trouve.

ALEX. Disons deux cents.

VERA. Cent cinquante.

ALEX. Vera.

VERA. Ou rien du tout.

ALEX. Tu a été au CBGB's.

VERA. Je te l'ai dit.

ALEX. Au CBGB's.

VERA. Il n'y en avait qu'un.

ALEX. Dans la Bowery.

VERA. Evidemment.

ALEX. C'est là que jouaient les groupes punks.

VERA. Et.

ALEX. Ne me raconte pas que tu aimes le punk.

VERA. J'aimais l'atmosphère.

## Jeudi, 17 heures

MICHAEL. Ecoute. Ce truc est pour moi au moins aussi désagréable que pour toi.

ALEX. Pourquoi il me serait désagréable.

MICHAEL. On va aborder le truc à froid. D'homme à homme.

ALEX. Comment on pourrait l'aborder autrement.

MICHAEL. Bonne remarque.

ALEX. Vous voulez savoir qui s'occupe de Rebbeka.

MICHAEL. Laisse tomber le vous. Je m'appelle Michael.

ALEX. De toute façon je ferais exactement pareil.

MICHAEL. Tu te méfierais de toi.

ALEX. J'aimerais savoir qui c'est, ce type.

MICHAEL. Et. Qui c'est, ce type.

ALEX. Tu veux un autoportrait.

MICHAEL. Pourquoi pas. Ce serait un début.

ALEX. J'ai dix-neuf ans. Je vis avec ma mère. Mon père est mort il y a quelques mois.

MICHAEL. Vera me l'a raconté. Je suis désolé. Mon père aussi est mort il n'y a pas si longtemps. Mais c'est bien sûr autre chose.

ALEX. Pourquoi c'est autre chose.

MICHAEL. Eh bien, je suis plus âgé que toi.

ALEX. Et dans les jeunes années, on supporte moins bien un décès.

MICHAEL. Je ne sais pas. Dis-le-moi.

ALEX. Ça ne m'a pas fichu par terre, si tu penses à ça.

MICHAEL. Et qu'est-ce qui te fiche par terre.

ALEX. Moi. Pas grand-chose.

MICHAEL. Par exemple.

ALEX. En tout cas pas des gens.

MICHAEL. Alors quoi.

ALEX. Les effets de lumière.

MICHAEL. Les effets de lumière te fichent par terre.

ALEX. Ils me remuent.

MICHAEL. Et à part ça.

ALEX. Je suis artiste.

MICHAEL. Artiste.

ALEX. Cinéaste. Pas toujours simple.

MICHAEL. Le mal de vivre, la profondeur des sensations, certains effets de lumière.

ALEX. Ce n'est pas drôle.

MICHAEL. Aucunement.

ALEX. Devant moi, il y a un chemin plein d'embûches.

MICHAEL. Quand on le sait, on peut s'y préparer.

ALEX. Cette époque n'a pas besoin de visions.

MICHAEL. Raconte.

ALEX. Qu'est-ce que je dois raconter.

MICHAEL. Ta vision.

ALEX. Ça ne s'exprime pas en mots. A la rigueur en images.

MICHAEL. Avant j'allais souvent au cinéma.

ALEX. Ok, mais le cinéma, ça ne le fait pas.

MICHAEL. Comment.

ALEX. Moi je regarde les films à la maison. Je veux analyser les scènes, pouvoir revenir en arrière, piger le découpage.



MICHAEL. Piger quoi.

ALEX. Comment le film est monté.

MICHAEL. Une approche plutôt analytique.

ALEX. Si tu penses.

MICHAEL. Mais il te manque le vécu. Le suspens quand le noir s'installe. L'énervement contre la pub.

ALEX. C'est que je ne regarde pas les films pour le plaisir. Je veux apprendre, piger les astuces.

MICHAEL. Ça a l'air stressant.

ALEX. En effet.

MICHAEL. Mais tourner, ça t'amuse.

ALEX. Absolument pas.

MICHAEL. Et tu le fais quand même.

ALEX. Tu ne connais pas ça. Que tu dois faire quelque chose, même si ça t'empêche de manger, de dormir, et si c'est suspendu au-dessus de toi comme un gros nuage noir.

MICHAEL. Au-dessus de toi est suspendu un gros nuage noir. Parfait.

ALEX. Pas quand j'ai fini un travail.

MICHAEL. Ah, Dieu soit loué.

ALEX. Mais là je ne tiens pas longtemps.

MICHAEL. Il te faut ton nuage.

ALEX. Il me faut l'immersion totale. Le don de soi absolu.

MICHAEL. Je peux voir un de tes films.

ALEX. Ça ne t'intéresserait pas.

MICHAEL. Comment peux-tu le savoir.

ALEX. Je ne crois pas que tu comprends mon langage visuel.

MICHAEL. Pourquoi pas.

ALEX. A te voir comme ça. Le type que tu es. Tu n'as pas les capteurs pour ça.

MICHAEL. Tu me connais depuis quelques minutes et tu sais déjà quels organes me manquent.

ALEX. Certains comprennent mes films et d'autres non. Ma mère, par exemple, ne les comprend pas non plus.

MICHAEL. Et moi qui croyais être le seul imbécile heureux à ne pas comprendre tes histoires.

ALEX. Quelles histoires.

MICHAEL. Dans tes films.

ALEX. Est-ce que j'ai parlé d'histoires.

MICHAEL. Pas d'histoires.

ALEX. Pas ce que tu t'imagines par là.

MICHAEL. J'ai lu un jour que chaque bon film pouvait se résumer en une phrase.

ALEX. La merde hollywoodienne. Cette purée ne fait qu'engluer les synopses. Et voilà pourquoi les spectateurs sont pourris.

MICHAEL. Donc pour toi, une bonne histoire est pourrie.

ALEX. Toute bonne histoire est un mensonge.

MICHAEL. Pour tes dix-neuf ans, tu es drôlement au courant.

ALEX. Je ne me plains pas. Il se trouve qu'il y a une culture dominante, et il y a des gens qui changent la face du monde.

MICHAEL. Et tu appartiens bien sûr à la seconde catégorie.

ALEX. Je fais mon travail. C'est tout.

MICHAEL. J'aime Billy Wilder. Toi.

ALEX. Un cynique.

MICHAEL. Cassavetes.

ALEX. Académique.

MICHAEL. Cassavetes est académique.

ALEX. Tout pompé. A savoir chez Kenneth Anger.

MICHAEL. Connais pas.

ALEX. Il n'a tourné que des courts-métrages. Des choses plutôt sombres, sur l'occultisme et tout ça.

MICHAEL. L'occultisme.

ALEX. Il était membre de l'Ordo Templi Orientis d'Alister Crowley.

MICHAEL. Epouvantable.

ALEX. C'est du lourd, pas des trucs à happy end.

MICHAEL. Je te rappelle que tu es dans un entretien d'embauche.

ALEX. Ça veut dire quoi.

MICHAEL. Tu ne sembles pas t'inquiéter que je puisse trouver ça bizarre.

ALEX. Je ne vais certainement pas me mettre dans le moule.

MICHAEL. Non, je sais, tu es quand même artiste.

ALEX. En effet.

MICHAEL. Et tu veux t'occuper de ma fille.

ALEX. Je n'ai pas de problème avec ça.

MICHAEL. Tu sembles n'avoir de problème avec rien.

ALEX. Nous avons tous nos problèmes, pas vrai.

MICHAEL. Ça veut dire quoi.

ALEX. Est-ce que je serais là si tu n'avais pas de problème.

MICHAEL. C'est purement organisationnel.

ALEX. Déménagement et compagnie.

MICHAEL. C'est juste provisoire. Vera et moi, nous avons besoin d'un peu de distance, d'air. Pour pouvoir nous rencontrer à nouveau. Une relation devrait supporter ça.

ALEX. Je pensais qu'elle en avait un nouveau.

MICHAEL. Qui t'a raconté ça.

ALEX. Ma mère prétend que Vera veut partir en week-end avec son nouveau et que tu n'es pas prêt à surveiller Rebekka aussi longtemps.

MICHAEL. C'est ridicule.

ALEX. Ce n'est pas vrai.

MICHAEL. Ça m'est égal, avec qui et où Vera part.

ALEX. Je crois qu'elle préférerait que tu ne m'engages pas.

MICHAEL. Elle a dit ça.

ALEX. Elle l'a suggéré.

MICHAEL. Elle t'engage bien qu'elle ne te fasse pas confiance.

ALEX. Elle pense simplement que Rebekka serait mieux sous ta garde. En tout cas elle part à Malaga.

MICHAEL. Et moi.

ALEX. Mouais, il faudrait bien que tu prennes ton tour.

MICHAEL. Mais qu'est-ce qui se trame ici en fait. Te comportes-tu délibérément mal pour que je sois obligé de rester avec Rebekka.

ALEX. Bonne réflexion.

MICHAEL. Bonne réflexion.

ALEX. Je n'aurais pas cru Vera capable de ça. Un scénario si retors.

MICHAEL. Ne parle pas d'elle comme ça.

ALEX. M'instrumentaliser de cette manière.

MICHAEL. Toi.

ALEX. Tu l'aimes.

MICHAEL. Quel rapport.

ALEX. Peut-être aussi que tu es simplement paranoïaque.

MICHAEL. Je ne suis pas paranoïaque.

ALEX. Pourquoi tu n'emmènes pas Rebekka.

MICHAEL. Je dois travailler, mon ami, et la petite est constamment en mouvement et ne fait souvent pas attention à son environnement. En plus elle pose une question après l'autre, parle sans arrêt. Elle demande beaucoup.

ALEX. Peut-être qu'il est quand même préférable que tu reportes ton congrès.

MICHAEL. Qu'est-ce que ça veut dire.

ALEX. Désolé, mon pote.

MICHAEL. Tu veux sortir du jeu.

ALEX. Ça en a tout l'air.

MICHAEL. Je ne peux pas reporter un congrès qui n'a lieu que tous les deux ans, le plus grand congrès du monde, avec plusieurs milliers de participants de tous les coins de la planète. C'est la dernière possibilité pour moi de trouver quelqu'un qui investisse de l'argent dans cette affaire. J'ai mis vingt ans de ma vie dans cette affaire et je ne vais certainement pas laisser échapper cette chance.

ALEX. C'est dur.

MICHAEL. Qu'est-ce qui est dur.

ALEX. Que l'affaire te file sous le nez si près du but. Vingt ans. Ouah. Et tout près du but, le grand prix se fait la malle. Juste parce que la babysitter est malade. C'est carrément tragique.

MICHAEL. Tu as accepté.

ALEX. J'ai fait ça. Je ne m'en souviens pas.

MICHAEL. Bien sûr que tu as accepté.

ALEX. Et alors pourquoi je suis là, si l'affaire est déjà dans le sac.

MICHAEL. Il te reste beaucoup à apprendre, jeune homme. Que l'on tient parole. Tu ne peux pas postuler à une place et ensuite, ni une ni deux, partir la queue entre les jambes.

ALEX. Oui, bon, c'était nul.

MICHAEL. Où vas-tu.

ALEX. Il faut gentiment que je parte.

MICHAEL. Donc tu me laisses tomber. Tu laisses tomber Vera, tu laisses tomber Rebekka, ta mère, tu la laisses tomber, mais avant tout tu laisses tomber les sourds de ce monde. Quelques millions de personnes viennent de se faire joliment rouler, juste parce qu'un petit dégonflé –

ALEX. Je ne suis pas un dégonflé.

MICHAEL. – juste parce qu'un petit dégonflé ne tient pas parole. Si tu veux vivre avec cette responsabilité, soit.

ALEX. Je peux faire face.

MICHAEL. Tu n'as manifestement pas compris de quoi il retourne ici. Mon train part demain matin à onze heures. Je ne trouverai personne en si peu de temps. Je ne trouverai personne. Combien t'a-t-elle proposé.

ALEX. Vera. Cinq cents.

MICHAEL. Cinq cents. Pour un week-end. C'est de la folie. Mais bon. Je rajoute encore quelque chose. Six cents balles. Tu ne gagneras plus jamais autant de ta vie. Qu'en dis-tu. Pas assez. Combien veux-tu. Ah, je comprends. Tu veux un billet de mille, pas vrai. Je le vois à ta tête. Un beau billet de mille tout rond. Tu sais quoi. Tu vas l'avoir. Tu vas avoir tes trois zéros. Bon. Qu'est-ce que tu en dis. Allez. Qu'est-ce que tu en dis.

**Dimanche, 22 heures 15**

MICHAEL. Vera.

VERA. Oui.

MICHAEL. Est-ce qu'une tartine –

VERA. Comment.

MICHAEL. Tu n'as encore rien mangé –

VERA. Là je ne peux pas.

MICHAEL. Il y a encore quelque chose.

VERA. De la charcuterie je crois, et du fromage.

MICHAEL. Alors.

VERA. Comment.

MICHAEL. Charcuterie ou fromage.

VERA. Et toi.

MICHAEL. Moi, non, j'ai déjà mangé.

VERA. Tu as –

MICHAEL. A l'hôpital, dans cette cafeteria. Qu'y a-t-il.

VERA. Tu n'as rien –

MICHAEL. Je l'ai dit, que je ferais une pause.

VERA. Oui, mais je ne savais pas que –

MICHAEL. Comment ça s'appelle. Avec l'os au milieu. De la bouffe dégueulasse.

VERA. Je ne sais pas –

MICHAEL. Il y avait pas mal de gens. Des pauvres, surtout.

VERA. Des pauvres.

MICHAEL. Les repas sont bon marché. Ils viennent se remplir la panse, avec dessert et tout. Et nous subventionnons cela par l'assurance maladie.

VERA. C'était peut-être des proches.

MICHAEL. Je l'aurais remarqué. Au fait, c'était quoi l'histoire avec ce médecin.

VERA. Que veux-tu dire.

MICHAEL. Tu le connais.

VERA. Je ne le connais pas.

MICHAEL. Il t'a appelée par ton prénom.

VERA. Il était avec moi dans une formation continue.

MICHAEL. Une véritable catastrophe.

VERA. Il était dépassé.

MICHAEL. Il ne maîtrise pas les règles les plus élémentaires. Il ne m'a même pas regardé dans les yeux, pas serré la main, rien du tout.

VERA. Professionnellement il est ok.

MICHAEL. Je me demande si ce sont exclusivement des handicapés sociaux qui deviennent médecins, ou –

VERA. Ce n'est quand même pas –

MICHAEL. – ou si c'est ce métier qui les rend comme ça.

VERA. Tu sais bien à quel point les médecins-chefs travaillent.

MICHAEL. Médecin-chef. C'était un médecin-chef.

VERA. C'était écrit sur son badge.

MICHAEL. Je croyais que c'était le chef de clinique.

VERA. Il est trop jeune pour ça.

MICHAEL. On nous balade avec un quelconque médecin-chef, ces foutus –

VERA. Michael.

MICHAEL. Il nous faut le chef de clinique. Au minimum.

VERA. On ne peut pas choisir.

MICHAEL. Je vais personnellement –

VERA. Ne devrions-nous pas être là-bas. Auprès de Rebekka.

MICHAEL. Tu as entendu ce qu'ils ont dit.

VERA. Tout de même.

MICHAEL. Nous avons besoin de repos.

VERA. Et si quelque chose –

MICHAEL. Alors ils téléphonent, et en dix minutes nous sommes auprès d'elle. Tu ne connais personne là-bas.

VERA. Moi. Non, je ne crois pas.

MICHAEL. Tu dois bien connaître quelqu'un.

VERA. Vraiment pas.

MICHAEL. Et Kurt.

VERA. Kurt. Pourquoi Kurt.

MICHAEL. Il travaille là-bas.

VERA. A la comptabilité.

MICHAEL. Il connaît à coup sûr les bonnes personnes.

VERA. Je ne vois pas comment –

MICHAEL. Tu devrais l'appeler.

VERA. Franchement, je ne sais pas ce que ça pourrait –

MICHAEL. Tu n'as pas vu comme elle est. Comment elle va. Il lui faut le chef de clinique.

VERA. Kurt ne peut rien obtenir.

MICHAEL. Alors qu'il fasse un petit effort.

VERA. Ça ne lui amènera que des problèmes.

MICHAEL. Qu'est-ce que j'avais cuisiné à l'époque.

VERA. Quand.

MICHAEL. Kurt est venu ici avec sa, comment s'appellait-elle.

VERA. Je ne m'en souviens plus non plus –

MICHAEL. Cette femme pasteur, cette blonde, elle était récemment dans la presse.

VERA. Elle n'a pas obtenu la paroisse.

MICHAEL. Je crois que c'était un roastbeef.

VERA. Possible.

MICHAEL. Pourquoi la paroisse elle ne l'a pas –

VERA. Une quelconque histoire de politique.

MICHAEL. C'est qu'elle était terrible.

VERA. Tu ne veux pas –

MICHAEL. Ils étaient tous les deux bourrés. Tu disais.

VERA. Tu ne veux pas enlever ton manteau.

MICHAEL. Ah oui.

VERA. Ou alors tu voulais –

MICHAEL. Comment –

VERA. Si tu préfères être seul –

MICHAEL. Je devrais peut-être récupérer quelques affaires –

VERA. Tu veux dire –

MICHAEL. De quoi me raser et du linge propre.

VERA. Michael, j'aimerais –

MICHAEL. A moins qu'il y ait ça ici –

VERA. Ne me comprends pas mal.

MICHAEL. J'ai urgemment besoin d'une douche. Depuis Innsbruck, je n'ai pas –

VERA. On ne devrait rien précipiter.

MICHAEL. Tu veux gérer toute seule les –

VERA. Certainement pas, je veux juste dire –

MICHAEL. As-tu appelé ta mère.

VERA. Pas encore.

MICHAEL. Alors je le fais.

VERA. Maintenant.

MICHAEL. Elle doit savoir.

VERA. Il est déjà tard.

MICHAEL. C'est secondaire, non.

VERA. S'il te plaît.

MICHAEL. Je ne te comprends pas, mais soit.

VERA. Elle voudra tout de suite rappliquer.

MICHAEL. Ce ne serait pas une mauvaise idée.

VERA. Là, je ne la supporterai pas, ses questions, ses reproches.

MICHAEL. Je te protégerai.

VERA. Comment s'appelait cet hôtel.

MICHAEL. Quel hôtel.

VERA. Avec l'énorme baignoire –

MICHAEL. Albergo al Sole à Carnaggio.

VERA. Était-ce à Carnaggio.

MICHAEL. Oui, c'était à Carnaggio.

VERA. Qu'est-ce que Rebekka a dit, là.

MICHAEL. Comment.

VERA. Dans la baignoire.

MICHAEL. Tu penses au truc avec la mousse.

VERA. Oui, oui, c'était quoi déjà.

MICHAEL. Elle était dans sa phase grenouille –

VERA. Oui oui.

MICHAEL. Et quand elle a vu la mousse, elle a dit que nous, les êtres humains, nous allions aussi frayer.

VERA. Mais qu'a-t-elle dit exactement.

MICHAEL. Comment.

VERA. Quels étaient les mots. Elle avait une formulation particulière.

MICHAEL. Est-ce important.

VERA. On aurait dû le noter.

MICHAEL. On a fait des photos.

VERA. On était si indifférents.

MICHAEL. Les choses importantes, on s'en souviendra.

VERA. On ne les a même pas collées.

MICHAEL. Les photos.

VERA. Dans une boîte quelque part.

MICHAEL. Qu'est-ce qu'elle a, ta main.

VERA. Quoi.

MICHAEL. Le tremblement.

VERA. Ça va et ça vient.

MICHAEL. Depuis quand tu as ça.

VERA. Je ne sais pas. Je vais prendre quelque chose.

MICHAEL. As-tu attrapé quelque chose, à Malaga.

VERA. Je l'appelle demain. Ça suffira.

MICHAEL. Demain, on doit aller à la police.

VERA. Pour toi, c'est décidé.

MICHAEL. Tu veux qu'il s'en sorte les mains dans les poches.

VERA. Nous ne savons pas ce qui s'est passé.

MICHAEL. Ce qui s'est passé. N'as-tu pas vu ce qui s'est passé.

VERA. Je veux d'abord parler avec Alex.

MICHAEL. Parler avec lui. Tu ne parleras pas avec lui.

VERA. Nous ne pouvons quand même pas –

MICHAEL. Je ne laisserai pas passer ça.

VERA. Oh non.

MICHAEL. Qu'est-ce qu'il y a.

VERA. J'ai donné le Clobazam.

MICHAEL. Le Clobazam.

VERA. Les cachets. Je les ai donnés.

MICHAEL. Alors tu t'en procureras d'autres demain.

VERA. Pauvre idiot.

MICHAEL. Il y a juste ce tremblement.

VERA. Comment je vais surmonter cette nuit.

MICHAEL. En dormant, peut-être.

VERA. Je n'arrive pas à dormir.

MICHAEL. Vera. Je suis là.

VERA. Michael, je ne veux pas que tu penses –

MICHAEL. Je suis là pour toi. Nous devons nous serrer les coudes. Pour Rebekka.

VERA. Mon Dieu. Je, si elle, si Rebekka –

MICHAEL. Ce qui est arrivé, est arrivé.

VERA. Nous n'allons pas la perdre, Michael, nous n'allons pas perdre Rebekka.

MICHAEL. C'est une fille solide.

VERA. Si tu –

MICHAEL. Je ne te ferai pas de reproches.

VERA. Que penses-tu –

MICHAEL. Je vais te faire couler un bain. Détends-toi. Nous ne devons pas perdre la tête.

VERA. J'aimerais être seule pendant –

MICHAEL. Je vais juste chercher quelques affaires. Ensuite je reviens. On va y arriver, tu m'entends, on va y arriver.

VERA. Il y a encore un pyjama ici.

MICHAEL. Un pyjama.

VERA. Celui à manches rouges.

MICHAEL. Je n'ai jamais eu de pyjama à manches rouges.

VERA. Non.

MICHAEL. Certainement pas.

## Dimanche, 23h30

ALEX. Vera.

VERA. Quoi.

ALEX. N'aie pas peur.

VERA. Alex. Comment es-tu arrivé –

ALEX. J'ai vu de la lumière.

VERA. Que viens-tu faire ici.

ALEX. Ils ne me laissent pas approcher de Rebekka. Ils m'ont jeté, ce type voulait même appeler la police.

VERA. Quel type.

ALEX. Ce médecin, là.

VERA. Tu étais à l'hôpital.

ALEX. Tu veux bien leur dire qu'ils me laissent pendant quelques minutes –

VERA. De quoi tu as l'air. Tes vêtements –

ALEX. J'étais dans le parc.

VERA. Tout ce temps. Avec cette météo.

ALEX. Tu m'écris une procuration, un truc du genre.

VERA. Une procuration.

ALEX. Il ne me faut vraiment pas longtemps.

VERA. Michael va arriver d'un instant à l'autre. Tu dois partir.

ALEX. Il ne veut pas, c'est ça.

VERA. Qu'est-ce qu'il ne veut pas.

ALEX. Que je voie Rebekka.

VERA. As-tu encore les cachets –

ALEX. Il croit sûrement que je suis responsable de toute cette histoire.

VERA. Cela t'étonne.

ALEX. Et toi. Penses-tu aussi –

VERA. Je n'ai aucune idée de ce que je dois penser.

ALEX. Elle ne mourra pas.

VERA. Ça se présente mal.

ALEX. Je sais. Crois-moi. Rebekka ne peut pas mourir.

VERA. Que s'est-il passé, Alex.

ALEX. Un feu brûle, il brûle si clair, il brûle de mille essences. Il brûle pour toi, il brûle pour moi, il brûle pour nos danses.

VERA. Qu'est-ce que tu racontes.

ALEX. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle tombe sur moi.

VERA. Qui. Rebekka.

ALEX. Elle aurait pu montrer ça à quelqu'un d'autre. A toi. A Michael. A n'importe qui. Pourquoi m'a-t-elle choisi ?

VERA. Choisi pour quoi.

ALEX. Elle n'a même pas voulu aller au chinois. Pas de temps pour ça. Je voulais lui expliquer ce que c'était, un scénario, les règles, ce qui est bien ou pas. Mais elle n'écoutait rien du tout.

VERA. Vous n'avez pas –

ALEX. Elle voulait être Fifi Brindacier. Son singe en peluche était Monsieur Dupont et le cheval de bois sa monture pommelée. Elle jouait tout exactement comme c'est raconté dans le livre, boire du café et ensuite casser la tasse, inonder la cuisine, et quand Monsieur Dupont, au pique-nique, est tombé dans le lac, elle a enguirlandé son singe, de la folie, il faut absolument que tu voies ça. Et ensuite elle dit, c'est samedi soir, je veux faire un tour à cheval, et je dis, n'est-il pas un peu tard pour ça. Mais elle n'en démord pas et soulève le cheval et l'emporte de la véranda. Il fait déjà nuit, et Monsieur Dupont est assis sur Fifi, et Fifi est assise sur le cheval, ils finissent par arriver dans la petite ville et sur la place du marché. Et là il y a cette maison en flammes. Un feu géant et flamboyant. Il y a des gens tout autour, les yeux ronds, effrayés, Fifi seule voit la beauté de ce feu, les étincelles qui jaillissent et la colonne de fumée. Jusqu'au moment où elle voit les deux garçons, dans la mansarde de la maison en feu, tout en haut, là où l'échelle des pompiers n'arrive pas. Mais elle ne serait pas Fifi si elle n'avait pas une idée. Elle attache une corde à la queue du singe, lui la tire au sommet de l'arbre qui se



trouve justement près de cette maison. Fifi va chercher une planche dans un chantier à proximité, la tire avec la corde sur la plus haute branche, et voilà que la petite futée a un pont vers la maison. Un pont étroit, branlant, très haut au-dessus de la place du marché. Un garçon sous le bras gauche, un autre sous le bras droit, et le feu dans son dos, la foule est déchaînée, les garçons sont sauvés, mais ce n'est pas encore assez pour elle, elle danse au-dessus des têtes de la foule effrayée, elle danse comme une folle, sur une jambe, et en même temps elle chante cette chanson.

VERA. Vous n'avez quand même pas –

ALEX. C'était vrai, Vera, tu comprends, c'était foutrement vrai. Comment je pourrai encore tourner des films maintenant, raconter n'importe quelles histoires inventées. Ce n'était pas une fiction, c'était la vérité, et elle voulait que je le voie, elle voulait que je le filme.

VERA. Tu as perdu la raison.

ALEX. Je l'ai vu, tu comprends, je l'ai vu.

VERA. Vas-y maintenant, je ne sais pas ce qui se passera s'il te –

ALEX. A-t-il vendu son oreille artificielle.

VERA. Maintenant qu'est-ce que ça peut –

ALEX. A coup sûr un sacré pactole, pas vrai.

VERA. Je n'aimerais pas que tu –

ALEX. Vas-tu retourner avec lui.

VERA. Ça ne te regarde pas, et de toute façon –

ALEX. Je veux dire, c'est vraiment un trou du cul, mais quand même un riche trou du cul –

VERA. Je ne veux pas que tu parles comme ça de lui.

ALEX. Bah, écoute, je fais partie de la famille maintenant. Et en plus seule tu n'y arriveras pas.

VERA. Je n'arriverai pas à quoi.

ALEX. Les jours à venir. Les semaines à venir. Les années à venir.

VERA. J'en viendrai à bout seule.

ALEX. Comme tu viens à bout de ta main.

VERA. Donne-moi les cachets.

ALEX. Je veux aller voir Rebekka.

VERA. Pourquoi. Pour pouvoir admirer ton œuvre.

ALEX. Je te l'ai pourtant dit, bordel, qu'elle ne crévera pas. Plus jamais. Ça là, ça la rend immortelle. Ça n'entre pas dans ton crâne.

VERA. Alex, ça suffit.

ALEX. C'est vrai, tu comprends, ce que les gens pourront voir là, c'est la vérité. Tu ne comprends pas ça, mais Rebekka et moi, nous l'avons compris.

VERA. Calme-toi.

ALEX. Tu sais ce que je n'arrive pas à capter dans ma tête. Que deux petits-bourgeois parfaitement ordinaires, insignifiants comme vous aient pu mettre au monde quelque chose d'aussi merveilleux que Rebekka. Explique-moi ça.

VERA. Je t'ai confié ma fille.

ALEX. Tu l'aurais laissée à un chien pour pouvoir te faire baiser dans le cul sous le soleil d'Espagne. Quelle valeur Rebekka a-t-elle pour toi. Trois cents, trois cents misérables balles. Ton connard a au moins sorti un billet de mille. Ne peux-tu pas, pour une fois, dire merci.

VERA. Tu n'en as pas encore assez.

ALEX. Pour certaines personnes, cette vie n'est pas suffisante, elles aspirent à la profondeur. Quelle monumentale merde. Profondeur. Où veux-tu trouver ta profondeur. Dans tes églises de merde. Il n'y a même pas assez de queues pour bourrer le grand trou noir en toi.

VERA. Arrête, Alex, je t'en prie.

ALEX. Sur cette bande tu l'as, ta profondeur. Ici est le Mystère. Regarde-la. Ou alors es-tu trop lâche.

VERA. Je ne veux pas la voir.

ALEX. Ça brûle pour moi, ça brûle pour toi.

VERA. Laisse tomber.

ALEX. Chante. Un feu brûle, il brûle si clair, il brûle de mille essences. Il brûle pour toi, il brûle pour moi, il brûle pour nos danses. Chante, pauvre merde, chante.

**Lundi, 0h20**

VERA. Où étais-tu tout ce temps.

MICHAEL. Je ne trouvais pas le fil dentaire. Probablement laissé à Innsbruck. Tu en as peut-être encore.

VERA. Aucune idée.

MICHAEL. Est-ce que tu vas mieux.

VERA. Mieux.

MICHAEL. Le tremblement a cessé.

VERA. Oui.

MICHAEL. C'est le bain.

VERA. C'est le Clobazam.

MICHAEL. Je pensais –

VERA. J'en avais encore dans mon sac à main.

MICHAEL. As-tu vu la cuisine. Le chaos absolu. Tout est inondé et la moitié de la vaisselle est en miettes.

VERA. C'est sans importance à présent.

MICHAEL. J'ai pris une étagère dans l'armoire. Ça te va.

VERA. Comment.

MICHAEL. Je vais aller me coucher. Sinon je risque de m'endormir debout. Tu viens aussi.

VERA. Vas-y déjà.

MICHAEL. Vera.

VERA. Quoi.

MICHAEL. Rien. Ça peut attendre demain.